

SUD OUEST

BORDEAUX RIVE GAUCHE

Serfs de cimetières marins

PHOTOGRAPHIE
Anne Gardie montre
la vie d'esclaves des
temps modernes
démantelant des
cargos. À découvrir
demain à Bacalan.

LAURIE BOSDECHER
lauriebosdecher@orange.fr

La date et le lieu choisis ne doivent rien au hasard. Demain 19 mai, journée officielle de commémoration de l'abolition de l'esclavage, la photographe Anne Gardie invite le public à découvrir à 21 heures sa nouvelle exposition aux Vivres de l'Art à Bacalan.

Cette série traite de l'exploitation humaine des temps modernes. En 2009 et 2010, l'artiste bordelaise qui vit entre Paris et le port de La Lune s'est aventurée, non sans peine, à Chittagong, delta du Bengladesh où viennent mourir les géants des mers. Ici, des milliers d'hommes, payés au lance-pierres, s'achèvent à démanteler les cargos pour le compte de riches chefs d'entreprise faisant leur beurre en revendant en pièces détachées les monstres des océans.

Une esthétique du chaos

Nous ne venons pas ces hommes, et ces enfants, le regard marqué par la fatigue, ni recouverts de boue dans des haillons détrevés. « Je suis une personne révoltée sur l'état du monde, explique-t-elle. Mon métier



Anne Gardie : « J'ai cherché une vision plastique entraînant une réflexion ». (1) © J. BOSCHER / OLYMPIA

est de le dire et le montrer. Mais la photo sans le jeu de l'ironie, du libidinal et du superficiel, ne m'intéresse pas. Je cherche plutôt une vision plastique qui entraîne une réflexion. »

Les images sur Chittagong font avant tout, est-il dit, « un jeu de des bates et de corps, aversés et majestueux, par leur taille, leurs lignes et leurs couleurs. Tout d'Anne Gardie ressemble à celui d'un architecte dévisant l'esthétique du chaos. « Le scandale se passe à une beauté naturelle. Le but est de faire ressentir une situation aux autres. Ce n'est pas

seulement quelque chose de désolant, à contempler. »

Elle a choisi les Vivres de l'Art, « au bout de la rue des Frangères », où travaille Jean-François Buisson, pour montrer ce travail. Là où il y a plusieurs siècles, il devait se passer des choses pas vraiment belles, glisse-t-elle, estimant que Bordeaux a une scène à faire pour reconnaître son passé de traite négrière. »

Fascinée par les ports et les navires maritimes, elle a précédemment travaillé sur la base sous-marine et la rue des Frangères dans une série accrochée il y a quelques mois

dans la rue du Garage moderne.

Un documentaire de Tasmine Kabir sur les conditions de travail de ces esclaves des temps modernes à Chittagong sera projeté lors du vernissage demain soir le 21 mai. Anne Gardie organise également avec Françoise Vergès, présidente du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage, en conférence à la librairie Mollat à 18 heures ce jour-là, une soirée aux Vivres de l'Art. L'exposition restera en place jusqu'au 27 mai.

(1) Demain à 19 heures, 216 rue Acton.